

Melko, Matthew, *52 Peaceful Societies* ; Niezing, J., *Sociology, War and Disarmement*.

Roger Megélas

Volume 7, numéro 3, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700708ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700708ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Megélas, R. (1976). Compte rendu de [Melko, Matthew, *52 Peaceful Societies* ; Niezing, J., *Sociology, War and Disarmement*.] *Études internationales*, 7 (3), 474–475. <https://doi.org/10.7202/700708ar>

MELKO, Matthew, *52 Peaceful Societies*.
NIEZING, J., *Sociology, War and Disarmement*.

Ces deux livres publiés à trois ans d'intervalle possèdent un dénominateur commun : le désarmement international.

L'étude du professeur Matthew Melko ne présente au lecteur que fort peu d'originalité. Et ce, malgré un sujet qui ne manque surtout pas d'actualité.

En fait, l'auteur tente surtout de démontrer qu'il est possible de coexister, d'une manière pacifique, dans le monde. Pour ce faire il a procédé au recensement des sociétés pacifiques à travers l'histoire.

Ce recul dans le passé lui permet de définir, en premier lieu, la société « pacifique » comme étant une société exempte « de guerres, de révolutions, et autres conflits physiques entre ses habitants » (p. 1). Cette définition se précise plus loin lorsque Matthew Melko admet que cette description est fort limitée et que bien des sociétés demeurent « pacifiques » malgré un comportement extérieur qui révèle parfois un état de tension.

La méthode que l'auteur a employée fut celle de la délimitation de différentes périodes qui correspondent à des comportements pacifiques. Ainsi, il s'est surtout penché sur les cas où cette période dite pacifique s'est étendue au delà de cent ans. Quelques exemples de ces sociétés : l'empire Han (221 A.J.C.), l'empire T'ang et celui du Sung.

Matthew Melko, après une analyse approfondie de ces différentes sociétés arrive à la conclusion qu'il n'existe point de modèle applicable pouvant engendrer une société dite « pacifique » (p. 178).

Il précise que l'élément « chance » est un facteur de grande importance lorsqu'il s'agit de déterminer la longévité de la période de paix d'une nation.

En définitive, même si ce livre n'apporte rien de nouveau en ce qui a trait à la recherche de la paix, il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'une lecture à faire en vue de compléter ses connaissances personnelles du sujet.

J. Niezing dans *Sociology, War and Disarmement* aborde le sujet par une approche différente — celle de la sociologie des conflits internationaux.

Ce livre regroupe en sept chapitres plusieurs articles publiés antérieurement par l'auteur.

Pour ceux qui sont familiers avec les textes du professeur Niezing, la clarté de son analyse se fait sentir davantage avec le regroupement de textes dans cet ouvrage.

Après avoir fait l'historique des négociations portant sur le désarmement international, l'auteur précise que sans ces négociations le monde aurait tôt fait de devenir invivable. Il reconnaît toutefois l'approche légaliste de ces négociations et il préconise, à l'instar du professeur Galtung, une approche plus structuraliste visant surtout à diminuer « l'aveuglement professionnel » des négociations.

Ce sont surtout les chapitres 2 et 7 qui sauront, le plus, captiver l'attention du lecteur. Dans le premier cas, il s'agit d'une revue de la dichotomie existante entre les théoriciens du désarmement et les fournisseurs d'armes. Afin d'expliquer cette relation, l'auteur reprend le problème depuis son essence première : le pourquoi de la guerre. Il revoit ensuite les analyses successives de Rapoport, Galtung, Singer, Verba pour tenter d'infirmer que l'accroissement du pouvoir conduit irrémédiablement vers l'accroissement des besoins en armement.

Le chapitre 7 poursuit cette discussion en posant la question : Quelle est le rôle joué par Abrams, Braybrooke, Coser, Boulding, etc. pour arriver à la conclusion de Bjørnerstadt qui pense qu'il est essentiel de faire participer les chercheurs dans ce domaine au niveau des prises de décision, ga-

rantissant ainsi une rationalisation de la recherche en science sociale. (voir aussi : André Donneur « Théorie et pratique de la politique étrangère », *Perspective Internationales*, janvier/février 1974 ; et Michael D. Wallace *War and Rank among Nation*, 1973.

En conclusion, la lecture de J. Niezing pourra sûrement venir en aide à ceux qui s'intéressent particulièrement aux recherches conduites sur le désarmement international.

Roger MÉGÉLAS

*Département de science politique,
University of British Columbia*

McREA, Kenneth (éd.), *Consociational Democracy : Political Accommodation in Segmented Societies*, Carlton Library # 79, McClelland-Stewart in Toronto, 1974, 308p.

Ce livre vient à point dans le débat constitutionnel fort complexe que mènent les gouvernements fédéral et provinciaux au Canada. L'expression démocratie « consociationnelle » pour ceux qui ne la connaissent pas tout à fait, a probablement été suscitée par Gerhard Lehbruch qui voulait décrire une démocratie composée de plusieurs entités sociales, quoique stable, dans un article où il explique le terme *Konkordanzdemokratie*, par allusion au système politique suisse (*Politische Vierteljahresschrift* IX, 1968, p. 443). Il semble que c'est à partir de ce concept que Arend Lijphart soit parvenu au terme descriptif « *Consociational Democracy* » dans son acception la plus complète, dans un article du même titre paru dans *World Politics*, (XXI, 1969, p. 207). Heureusement, cet article ainsi que la version originale de l'article de Lehbruch (parue à Bruxelles en 1967) sont tous les deux reproduits dans le livre de McRae.

La démocratie « consociationnelle » constitue l'une des représentations types dans

une théorie de la démocratie qui admet qu'une société peut être fragmentaire (compte tenu, en général, de certains facteurs d'ordre culturel, religieux ou linguistique) et, malgré tout, avoir un système politique essentiellement stable grâce au désir des dirigeants ou de l'élite des différentes sous-cultures en concurrence de parvenir à un bien-être mutuel par des « efforts délimités pour contrecarrer les effets d'immobilisme et d'instabilité qui dérivent de la fragmentation culturelle » (Lijphart, p. 75). (On peut aussi citer le concept de *consociato* de Johannes Althusius ainsi que le terme « *consociational* » utilisé par David Apter pour faire état des différentes entités culturelles en Ouganda). Les sociétés « consociationnelles » sont celles dans lesquelles les intransigeances d'ordre idéologique sont réduites au moyen d'un marchandage politique pragmatique, ce qui entraîne une situation politique et sociale essentiellement stable. C'est l'élite dirigeant un tel système politique qui en constitue l'aspect primordial. Une démocratie « consociationnelle » signifie « un gouvernement formé par un groupement de gens de l'élite dont l'objectif est de changer une démocratie à culture politique fragmentaire en une démocratie stable » (Lijphart, p. 79).

Le professeur McRae, à partir de ce concept fondamental, réunit dans ce volume une collection exceptionnelle d'essais sur le même sujet. Ces essais sont groupés en deux parties dont une renferme les perspectives théoriques et l'autres des applications et illustrations tirées d'exemples européens (Pays-Bas, Autriche, Belgique et Suisse) ainsi que quelques commentaires sur l'expérience canadienne, dont l'essai de S. J. Noël, probablement le plus connu. Le propre essai de McRae, « *Consociationalism and the Canadian Political System* », indique clairement son enjouement pour ce concept dans le contexte canadien et, malheureusement, son examen sommaire est beaucoup trop vague et fragmentaire pour atteindre l'effet escompté. Son introduction au volume constitue un travail de beaucoup supérieur.